Chizon le 19 Janvier 1915

29

Mon Chéri

Ainsi que je le prévoyais je n'ai encore rien reçu de toi ; il y a trois jours, je trouve le temps long, j'attends bien une lettre demain où au plus tard jeudi, si je n'ai rien je serai bien inquiète. J'avais une lettre de Marthe, comme à son habitude, il n'y a pas grand'chose dans sa longue lettre, elle se plaint amèrement, m'accable de protestations d'amitiés. Pierre est parti pour Montbrison dimanche matin. Aujourd'hui je suis allée à Chantelle et Pierre a dit à tous qu'il ne comptait pas partir avant le mois de mars et Mr Monnet a ajouté « Il faut bien espérer qu'il ne partira pas » donc je ne vois pas de quoi Marthe se plaint, et moi je suis bien mécontente de leur manque de franchise. Je t'ai dit déjà que Pierre avait dû se faire pistonner, peut-être craint-il que je le juge trop sévèrement. En tout cas tous nos parents et moi-même ont constaté que Pierre était plutôt gai et qu'il n'avait pas grande inquiétude. S'ils sont à l'abri du danger de quoi veulent-ils se plaindre, mon Dieu, alors que les autres leur font un rempart de leurs poitrines après cela je ne me sens pas le courage de leur écrire et il est probable que je ne le ferai pas ; je te prie de ne pas me le commander, je ne pourrais m'empêcher de leur dire ce que j'ai sur la conscience et ce n'est pas nécessaire.

Comme je te l'ai dit dans ma lettre d'hier, je suis allée à Chantelle aujourd'hui, je n'ai pas pu toucher ton mandat, le percepteur était en tournée, il faudra que j'y retourne samedi. J'ai profité de mon voyage pour t'envoyer deux colis, s'ils te parviennent tu n'y auras toujours rien perdu. Il y a une boîte de sardines, une boîte de pâté de foie, des petits gâteaux secs, des cigares, du chocolat, du rhum, des figues. Je serais bien contente de savoir si tu as reçu les autres colis, les cousines avaient mis dans le leur des gâteaux, des bouchons au chocolat et des cigarettes.

En ce moment il dort. La nuit dernière il s'est éveillé plusieurs fois, il a pleuré un peu. Je lui parle et quand il s'aperçoit qu'il n'est pas seul, et que je suis là, il se rendort aussitôt.

Il aime bien marcher mais il faut le suivre tout le temps, quand même, j'ai tellement peur qu'il tombe, depuis qu'il est tombé dimanche soir j'appréhende toujours. Il s'était bien fait mal, ça n'a pas eu de suites heureusement, mais c'est une rude leçon pour moi. Malgré toutes mes précautions il tombera bien d'autres fois sans doute, tous les enfants tombent bien, lui ne fera pas exception à la règle, surtout qu'il n'est pas bien adroit. Il essaye déjà de grimper sur les chaises.

As-tu enfin pu voir Augustin et Joseph Roy, et quand seras-tu au repos? Y seras-tu pour quelque temps? Le gendre de Labrosse le boulanger a eu une angine après un long séjour dans les tranchées de la Meuse, il est guéri et s'attend à repartir sur le front. On voit toujours quelques jeunes qui sont encore dans nos garnisons et qui ne sont jamais allés au feu les gens qui y ont les leur sont bien colères de les voir se promener par là les dimanches. Charenon, Langiaux et Guéton sont toujours par ici, Charenon, Mazerolles et Guéton viennent souvent en permission.

La nuit dernière il a neigé, la couche était épaisse, mais dans la journée une partie a fondu et les chemins sont épouvantables, il fait froid. Et vers toi mon Chéri quel temps avez-vous? souffrez-vous toujours beaucoup?

Au revoir mon Albert Chéri. Bon courage et bonne santé. Papa t'envoie ses meilleures amitiés et Lunette te souhaite bien le bonjour. Nanonne et moi t'embrassons de tout notre cœur, mille et mille fois. Bien à toi

Noémie Melin.

Fox est venu avec moi à Chantelle, il ne m'y accompagne toujours et passe le reste de son temps dans le coin de la cheminée et Papa de dire qu'il s'y pourrit.

Jean Blanchet travaille à l'abri des balles, il a une dizaine de prisonniers qu'il fait travailler avec lui. Il a maigri de 45 livres, il a été obligé de faire diminuer son pantalon de 10 cm de tour de taille. Il n'a pas d'appétit et ne peut pas manger, il n'y a pas de major vers lui, quand il en verra un il veut se faire porter malade. Ce n'est pas bien naturel de maigrir de 45 livres dans l'espace de 2 à 3 mois. Monsieur Gaulmin a renvoyé son auto, elle ne peut sans doute lui être d'aucun secours; il a demandé des manchettes de laine pour se garantir du froid, il prétend que froid pénètre au-dessus des gants, les manches de capote étaient grandes; si tu en veux dis-le moi je t'en enverrai. Ce ne serait peut-être pas de trop il fait bien froid à présent et j'ai le cœur bien gros de te savoir dehors. J'ai encore allumé le petit poêle ce soir et il fait bon ici. Il y a un mois ce soir que tu es venu, tu étais là, à cette heure, couché tout près de notre cher petit, combien de temps, hélas! faudra-t-il attendre avant que tu nous reviennes. Que Dieu te garde et te protège en attendant!

Mme Gaulmin est revenue de Montluçon aujourd'hui, elle a apporté une jolie terre cuite aux cousines. C'est un joli buste. La bonne de Mme Mignot m'a demandé de tes nouvelles. L'oncle Antoine est tout mal fichu, hier il avait pris chaud en cassant du bois, il est allé à la gare le froid l'a saisi, il dit que c'est une sorte de congestion, toute la nuit il a eu la fièvre et un grand mal de tête. Je l'ai vu, il avait sa peau de chèvre à la maison, il s'est purgé et se trouve un peu mieux. Cette pauvre mère Marie souffre bien de son cathare, elle est bien fatiguée la tante a fait venir le docteur, elle m'a dit qu'il y avait un peu de mieux aujourd'hui. Petite Marie et Léonie vont bien ainsi que les cousines et la tante Annette Marie tousse un peu mais ce n'est pas bien grave, elles m'ont aidé à faire mes colis, Marie a mis une adresse et Augustine a cousu un paquet.

Nouvelles tous nos soldats donnent toujours de leurs nouvelles, mais ceux qui sont dans les tranchées se plaignent bien. Le mari d'Antoinette Coussonnet est aux environs de Lunéville, il est dans une petite commune où l'église seule est restée debout, les gens du pays sont heureux de voir nos soldats, il paraît que les jeunes filles et jeunes femmes ont terriblement souffert de la présence de ces maudits Boches.

Je suis parti ce matin après avoir nettoyé et habillé André à 10 heures et demie, c'est Annette qui lui a fait manger sa soupe et qui l'a gardé, il paraît qu'il est allé voir les bœufs-bœufs, qu'il est monté au grenier, qu'il a trotté par la maison, et qu'il s'est amusé un bon moment sur sa couverture. Il était couché lorsque je suis revenue et endormi je suis allée le voir, j'ai enlevé sous les couvertures son petit bras qui était sur le lit, il ne s'est pas éveillé. Il était plus de 4 heures lorsqu'il s'est levé. Il a bien mangé son tapioca, mais après il a été grognon, Annette lui donne et lui accorde tout ce qu'il veut; il prend de mauvaises manières et lorsqu'on lui résiste il pleure, je ne veux cependant pas qu'il soit maître, il voulait ce soir ma bobine de fil, je ne la lui ai pas donnée, il a pleuré pour ça et me l'a montrée longtemps. Il cause de mieux en mieux et essaye de tout dire, il comprend mieux aussi. Il sait mieux s'amuser, je le regarde parfois lorsqu'il est sur sa chaise ou sur sa couverture c'est très drôle de le voir faire ses petites mains sont plus adroites, il sait mieux s'en servir.

Thizon, le 19 janvier 1915

Mon Chéri,

Ainsi que je le prévoyais je n'ai encore rien reçu de toi ; il y a trois jours, je trouve le temps long, j'attend bien une lettre demain ou au plus tard jeudi , si je n'ai rien je serai bien inquiète. J'avais une lettre de Marthe, comme à son habitude, il n'y a pas grand-chose dans sa longue lettre, elle se plaint amèrement m'accable de protestations d'amitiés. Pierre est parti pour Montbrison dimanche matin. Aujourd'hui je suis allée à Chantelle et Pierre a dit à tous qu'il ne comptait pas partir avant le mois de mars et Mr Monnet a ajouté « Il faut bien espérer qu'il ne partira pas » donc je ne vois pas de quoi Marthe se plaint, et moi je suis bien mécontente de leur manque de franchise. Je t'ai dit déjà que Pierre avait dû se faire pistonner, peut-être craint il que le juge trop sévèrement. En tout cas tous nos parents et moi-même ont constaté que Pierre était plutôt gai et qu'il n'avait pas grande inquiétude. S'ils sont à l'abri du danger de quoi viennent ils se plaindre, mon Dieu alors que les autres leur font un rempart de leurs poitrines. Après cela je ne me sens pas le courage de leur écrire et il est probable que je ne le ferai pas, je le prie de ne pas me commander, je ne pourrai m'empêcher de leur dire ce que j'ai sur la conscience et ce n'est pas nécessaire.

Comme je te l'ai dit dans ma lettre d'hier, je suis allée à Chantelle aujourd'hui, je n'ai pu toucher ton mandat, le percepteur était en tournée, il faudra que j'y retourne samedi. J'ai profité de mon voyage pour t'envoyer deux colis, s'ils te parviennent tu n'y auras toujours rien perdu. Il y a une boite de sardines, une boite de pâté de foie, des petits gâteaux secs, des cigares, du chocolat, du rhum, des figues. Je serai bien contente de savoir si tu reçu les autres colis, les cousines avaient mis dans le leur des gâteaux, des bonbons au chocolat et des cigarettes.

Jean Blanchet travaille à l'abri des balles, il a une dizaine de prisonniers qu'il fait travailler avec lui. Il a maigri de 45 livres, il a été obligé de faire diminuer son pantalon de 10 cm de tour de taille. Il n'a pas d'appétit et ne peut pas manger, il n'y a pas de major vers lui, quand il en verra un il veut se faire porter malade. Ce n'est pas bien naturel de maigrir de 45 livres dans l'espace de 2 à 3 mois. Monsieur Gaulmin a renvoyé son auto, elle ne peut sans doute lui être d'aucun secours, il a demandé des manchettes de laine pour se garantir du froid, il prétend que le froid pénètre au dessus des gants, les manches de capote étant grandes ; si tu en veux dis-le moi je t'en enverrai. Ce ne serait peut être pas de trop il fait bien froid à présent et j'ai le cœur bien gros de te savoir dehors. J'ai encore allumé le petit poêle ce soir et il fait bon ici. Il y a un mois ce soir que tu es venu, tu étais là à cette heure ! Faudra-t-il attendre avant que tu nous reviennes. Que Dieu te gardes et te protèges en attendant ! Mme Gaulmin est revenue de Montluçon aujourd'hui, elle a apporté une jolie terre cuite aux cousines. C'est un joli buste. La bonne de Mme Mignot m'a demandé de tes nouvelles.

L'oncle Antoine est tout mal fichu, hier il avait pris chaud en cassant du bois, il est allé à la gare, le froid l'a saisi, il dit que c'est une sorte de congestion. Toute la nuit il a eu la fièvre et un grand mal de tête. Je l'ai vu il avait sa peau de chèvre à la maison, il s'est purgé et se trouve un peu mieux. Cette pauvre mère Marie souffre bien de son catharre. Elle est bien fatiguée, la tante a fait venir le docteur, elle m'a dit qu'il y avait un peu de mieux aujourd'hui. Petite Marie et Léonie vont bien ainsi que les cousines et la tante Annette. Marie tousse un peu mais ce n'est pas bien grave, elles m'ont aidé à faire mes colis, Marie a mis une adresse et Augustine a cousu un paquet.

A Fourilles tous nos soldats donnent toujours de leurs nouvelles, mais ceux qui sont dans les tranchées se plaignent bien. Le mari d'Antoinette Coussonnet est aux environs de Lunéville. Il est dans une petite commune ou l'église seule est restée debout, les gens du pays sont heureux de voir nos soldats, il parait que les jeunes filles et jeunes femmes ont terriblement souffert de

la présence de ces maudits Boches. Je suis partie ce matin après avoir nettoyé et habillé André à 10 heures et demie, c'est Annette qui lui a fait manger sa soupe et qui l'a gardé, il parait qu'il est allé voir les bœufs-bœufs, qu'il est monté au grenier, qu'il a trotté par la maison, et qu'il s'est amusé un bon moment sur sa couverture. Il était couché lorsque je suis revenue et endormi. Je suis allée le voir, j'ai rentré sous les couvertures son petit bras qui était sur le lit, il ne s'est pas éveillé. Il était plus de 4 heures lorsqu'il s'est levé. Il a bien mangé son tapioca, mais après il a été grognon, Annette lui donne et lui accorde tout ce qu'il veut. Ill prend de mauvaises manières et lorsqu'on lui résiste il pleure. Je ne veux cependant pas qu'il soit maître. Il voulait ce soir ma bobine de fil, je ne l'a lui ai pas donnée, il a pleuré pour ça et me l'a montrée longtemps. Il cause de mieux en mieux et essaye de tout dire, il comprend mieux aussi. Il sait mieux s'amuser, je le regarde parfois lorsqu'il est sur sa chaise ou sa couverture c'est trop drôle de le voir faire. Ses petites mains sont plus adroites, il sait mieux s'en servir.

En ce moment il dort. La nuit dernière il s'est réveillé plusieurs fois, il a pleuré un peu.

Je lui parle et quand il s'aperçoit qu'il n'est pas seul et que je suis là, il se rendort aussitôt.

Il aime bien marcher mais il faut le suivre tout le temps, quand même, j'ai tellement peur qu'il tombe, depuis qu'il est tombé dimanche soir j'appréhende toujours. Il s'était bien fait mal, ça n'a pas eu de suites heureusement, mais c'est une rude leçon pour moi. Malgré toutes mes précautions il tombera bien d'autres fois sans doute, tous les enfants tombent bien, lui ne fera pas exception à la règle, surtout qu'il n'est pas bien adroit. Il essaye déjà de grimper sur les chaises.

As-tu enfin pu voir Augustin et Joseph Roy ? Et quand seras tu au repos ? Y seras-tu pour quelque temps ? Le gendre de Labrosse le boulanger a eu une angine après un long séjour dans les tranchées de la Meuse, il est guéri et s'attend à repartir sur le front. On voit toujours quelques jeunes qui sont encore dans nos garnisons et qui ne sont jamais allés au feu. Les gens qui y ont les leurs sont bien en colère de les voir se promener par là, les dimanches. Chavenon, Langiaux et Guéton sont toujous par ici ; Chavenon, Mazerolles et Guéton viennent souvent en permission. La nuit dernière il a neigé, la couche était épaisse, mais dans la journée une partie a fondu et les chemins sont épouvantables, il fait froid. Et vers toi quel temps avez-vous ? Souffrez vous toujours beaucoup ?

Au revoir mon Albert chéri. Bon courage et bonne santé. Papa t'envoie ses meilleurs amitiés et Annette te souhaite bien le bonjour. Nonome et moi t'embrassons de tout notre cœur, mille et mille fois.

Bien à toi

Noémie Melin

Fox est venu avec moi à Chantelle, il m'y accompagne toujours et passe le reste de son temps dans le coin de la cheminée et papa de dire qu'il s'y pourrit.